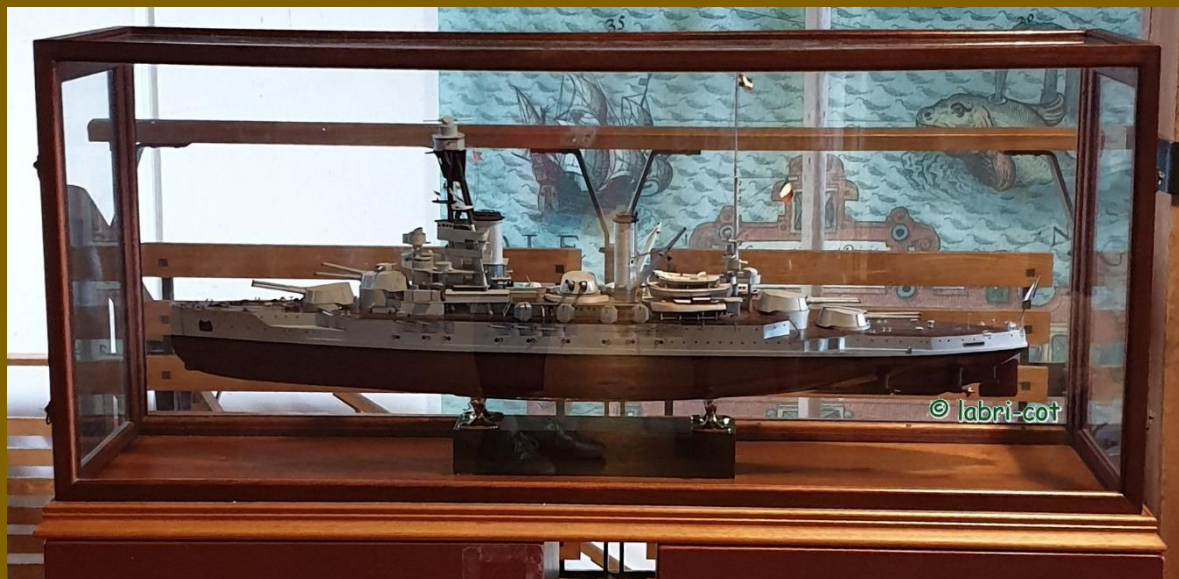


La famille Nicol présente



Le cuirassé Provence

Maquette originale

Réalisée par

Henri E.
Nicol

*ici,
en tenue
d'officier marinier*



Citadelle-Musée Vauban (Belle-Ile-en-Mer)

©labri-cot

Sommaire

Présentation du cuirassé Provence
Présentation du maquettiste Henri Nicol
Données techniques de la maquette

Page 3
Page 5
Page 7

*Et si, à cette occasion,
Belle-île la maritime, la bretonne
accueillait
la Provence, la méditerranéenne.
Cet échange culturel
serait une belle conclusion face à un cuirassé.*

Retrouvez ce livret téléchargeable
et bien d'autres choses à découvrir

sur

www.labri-cot.eu

rubrique « Belle-Île accueille ... La Provence »



Présentation

Cuirassé Provence



Cuirassé Provence 1916
Source : Internet

Il est lancé le 20 avril 1913, armé en juin 1915. Il quitte la flotte "active" en 1941. Il sera sabordé le 27 novembre 1942, et ferraillé de 1943 à 1949.

Construit à l'arsenal de Lorient, il est de la classe Bretagne issue de la loi-programme du 30 mars 1912 faite pour contrer la classe Dreadnought britannique de 1906.

D'une longueur de 166 m, d'un tirant d'eau de 9.80 m, il peut aller à 21.5 nœuds (40 km/h) et son rayon d'action est de 13 000 km à 10 nœuds

Son armement est constitué de 5 tourelles doubles de 340 mm, 14 pièces simples de 138 mm en casemates, de 8 pièces simples de 100 mm antiaériens et de 6 montages doubles de mitrailleuses antiaériennes de 13,2 mm.

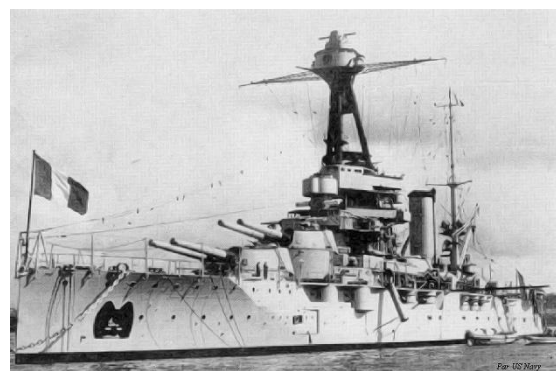
L'équipage est de 1133 hommes

*

Lors de la Première Guerre Mondiale, avec deux autres sister-ships la Bretagne et la Lorraine il sera en Méditerranée. Cependant, n'étant pas adapté à la nouvelle lutte anti-sous-marine il ne participera à aucun combat.

Par ailleurs, en juin 1919, il subira la vague de mutinerie qui touchera la flotte française basée en mer Noire pour lutter contre les bolcheviks.

À l'issue du grand carénage du 1^e semestre 1939, il sera amé à effectif de guerre pour la Méditerranée. Quittant Brest le 1er juin, il sera à Toulon le 15, via Gibraltar et Casablanca. Placé hors rang le 1er juillet, il devient le navire amiral du commandant en chef de l'Escadre de Méditerranée, le vice-amiral d'escadre Ollive. Il réalise, alors, des exercices et des rotations entre Toulon et Gibraltar.



Cuirassé Provence 1939
Source : Internet

Craignant l'entrée en guerre de l'Italie le cuirassé Provence, sous les ordres du contre-amiral Bouxin, devient le navire amiral de la 2e division de ligne. Après un passage à Dakar du 30 janvier au 11 avril 1940, il est basé à Mers-El-Kébir, à l'ouest d'Oran. Il sera rejoint par ses jumeaux, la Bretagne et la Lorraine.

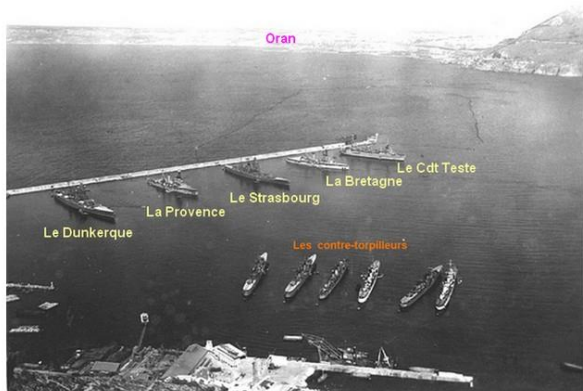


Cuirassé Provence à Mers-El-Kébir
Source : Internet

Puis, incorporé à la force X de l'amiral Godfroy à Alexandrie, ce sera des exercices avec la Mediterranean Fleet britannique.

Devant l'imminence d'un conflit avec l'Italie, les cuirassés, Provence et Bretagne, quittent la force X pour renforcer l'ouest méditerranéen, et atteignent Mers-El-Kébir le 27 mai 1940. La Provence est, alors, intégrée à l'escadre de l'Atlantique sous les ordres du vice-amiral Gensoul ; dont le cuirassé Dunkerque est le navire amiral.

*



Mers-El-Kébir juste avant l'attaque
Source : Internet

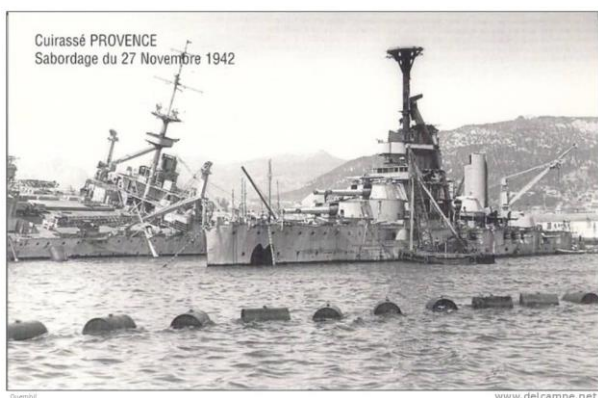
appareille en premier. Elle réplique rapidement avec 23 coups de canon de 340 mm. Ses tirs, déjà trop courts, furent, dans l'ensemble, inefficaces. De plus, La Provence ayant aussi subi des dégâts, et ne pouvant tirer que par-dessus le Dunkerque, on ne pouvait que difficilement modifier la trajectoire des obus. Vu l'importance des dégradations le contre-amiral Bouxin donne l'ordre au commandant Barois d'échouer le bâtiment puis de faire évacuer le navire. Ceci s'acheva à 2 h 30 le 4 juillet. On dénombre, sur ce navire, huit morts et plusieurs blessés.



Coque renversée du Bretagne et Provence à Mers-El-Kébir
Source : Internet

Le 8 août, la 2e division de ligne est dissoute, car il n'en restait plus que le cuirassé Provence, et en mauvais état.

Après une réparation minimale lui permettant de prendre la mer, celui-ci, escorté et avec les signes de neutralité, atteindra Toulon le 8 novembre. En gardiennage d'armistice, il ne fait plus partie de la flotte « active » et ne quittera plus son appontement. Avec un équipage réduit, il servira de caserne à la Division des Écoles créée le 1er janvier 1942.



Le 27 novembre 1942, afin de ne pas être saisie par les Allemands la flotte se saborde. La Provence coule droit, mais les marins français n'ont pas réussi à détruire son artillerie principale.

Vu l'état du cuirassé, l'Italie, qui se partage l'occupation du port avec l'Allemagne, fait intervenir ses ferrailleurs qui ne finiront pas le travail. Entre autres, certains canons de 340 mm seront installés au cap Cépet à Saint-Mandrier-sur-Mer. Elle sera engagée par les bâtiments alliés lors du débarquement en Provence, et sera réduite au silence le 23 août. Bien après la Libération, ce qui reste de la coque sera renflouée à Toulon, et démolie en avril 1949.

Présentation Henri Nicol

Il est né le 30 mars 1915 à Lambézelec (aujourd'hui un quartier de Brest). Il est décédé le 6 juin 2009 à Montpellier.



Henri NICOL à droite

Il fait ses études à l'École des Frères à Brest puis à l'École Professionnelle dans la même ville.

À 18 ans, ne voulant pas faire le service militaire dans l'Armée de Terre, il s'engage dans la marine où il est incorporé le 3 septembre 1934. Et, le 16 septembre 1934 il embarque sur le Jules Verne. Il ira à Cherbourg, aux Canaries, au Maroc (avec Safi, Casablanca et excursion à Marrakech). Surtout, il y découvre sa vocation pour la navigation et la mer.



Sur le Jules Verne en rade de Toulon
(H. Nicol à gauche)



H. Nicol, Officier-marinier
(Dakar, 1940)

Mécanicien sur ce bateau, il y rencontre un officier, lui aussi ancien élève de l'École Professionnelle de Brest, qui le poussera et l'aidera à présenter le concours d'entrée à Maistrance (école des officiers marins). Il y décrochera les galons de quartier-maître et ceux or barrés de bleu. Sorti 7e, il pourra choisir sa 1^{ère} affectation d'une durée obligatoire de 1 an. Ce sera sur La Tramontane à la fin 1936. Il s'y fait de bons copains dans une ambiance détendue. Le 1^{er} Janvier 1938, pour sa 2^{ème} (et dernière) année obligatoire, sur un autre bâtiment, après Maistrance, il est affecté sur le cuirassé Bretagne (dont la Provence est un sister-ship). C'est là, que sa 1^{ère} permission sera pour assister à l'enterrement de sa mère décédée de la tuberculose pulmonaire (par ailleurs, cette dernière ne lui a jamais prodigué beaucoup d'affections mais laisse, malgré tout, un grand vide).

Avec son grade de quartier-maître il est promu avant l'heure, soit le 15-8-1938. Et, il mène une vie oisive jusqu'à son affectation, en "subsistance" pour un mois sur un remarqueur de haute mer l'Hippopotame. C'est un bateau chauffé au charbon, extraordinairement robuste même par très forte mer. Malgré son équipage très compétent, le danger peut cependant être omniprésent. Henri Nicol n'aura pas à le subir, mais saura l'appréhender.



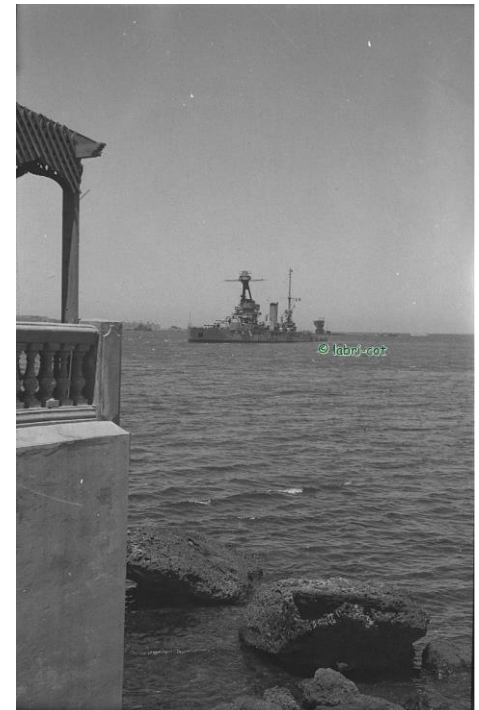
H. Nicol
pour un exercice de plongée



Ambiance à Mers-El-Kébir

au courant de rien des transactions diplomatiques, ni des ultimatums, si ce n'est par des rumeurs. Seul, le va-et-vient des chaloupes leur indique nettement qu'il se passe quelque chose. Tout est étrangement calme surtout que Henri Nicol est, avec "ses hommes", aux machines dans les soutes. Aux réactions des appareils ils comprennent qu'ils ont reçu des "pruneaux". L'enchaînement des événements les oblige à quitter lesdites soutes. Et, ils voient l'ampleur des dégâts de l'attaque britannique surtout sur les autres bâtiments. Henri Nicol est particulièrement frappé par le cuirassé Bretagne, sur lequel il a servi, qui a coulé et où il y a certainement des morts et des agonisants avec, sans doute, parmi eux des copains. Tant qu'à la Provence, si elle n'est plus opérationnelle, les pertes sont réduites. Et, elle ne coulera pas, car elle a été volontairement échouée. Les marins seront débarqués et « [nous] sommes très tristes de quitter notre Provence ». Il ne pardonnera jamais à l'Angleterre cette attitude qu'il nous désignera de faute, pire que l'erreur.

Comme tous les navires français présents dans ce port sont coulés ou fortement endommagés, on parle de démobilisation sans savoir ce qu'on peut faire, car ils ne sont pas sur le continent ... Henri Nicol, avant la fermeture par la ligne démarcation, reçoit de sa famille de Bretagne le conseil de ne pas rejoindre Brest vu la situation du pays ; dont acte. On l'affecte aux Chantiers de Jeunesse à Lodève (34) où il arrive le 25-10-1940 à la caserne Foulque.



Cuirassé Provence échoué à Mers-El-Kébir

*

Sous la pression allemande ils doivent quitter ce logement. Et les chefs ont à trouver un pied-à-terre chez l'habitant. Il « échouera » chez les Valat. Il y épousera Suzanne le 13-10-1941. Ils auront cinq enfants : Jean-Pol, Henri, Yves, Annick et François.

Le débarquement de juin 1944 sonne la fin des Chantiers de Jeunesse où il avait été affecté dans différents lieux, en devenant officier.

Et alors, il retourna à Lodève où il siègera au conseil municipal. Désormais, sa carrière sera dans l'industrie où il a la responsabilité des ateliers avec plusieurs équipes sous ses ordres. Il l'achèvera à Tolochimie, à Toulouse, filiale de Rhone-Poulenc, de 1958 à 1980 ; et, où il sera "assimilé cadre".

*

Il notera scrupuleusement dans ses écrits : « J'ai vécu très heureux au milieu de vous tous. [...] Je voudrais vous transmettre cette affection immense que j'ai pour vous tous, sans grandes démonstrations, presque en secret. Allons ! Bon Vent et Hauts les cœurs ! »

Données techniques de la maquette

Échelle : 1/250

Fabrication : (tant pour le bateau que pour la vitrine)

Quasiment ex nihilo, en utilisant, la plupart du temps, des matériaux de récupération en bois ou en métal !

Détails caractéristiques :

- > Les personnages sont, bien sûr, à l'échelle.
- > Les tourelles pivotent.
- > Les ancres sont manœuvrables.

Livret (en un exemplaire unique) conçu pour la présentation au public de la maquette du cuirassé Provence

à la Citadelle-Musée Vauban (Belle-Ile-en-Mer)

Texte d'Yves COT, rédigé avec l'accord de son épouse Annick, fille de Henri E. NICOL

Mes sources proviennent essentiellement de textes manuscrits rédigés par cet Henri E. Nicol, avec le recoupement de documents historiques.

Les photos, sauf indications spécifiques, sont celles de cet Henri Nicol ou réalisées avec son appareil.

Toulouse, © labri-cot, 2019

